**Annexe 2   
Koen Theys en dialogue avec Pierre Paul Rubens**

par Kathy de Nève, philosophe de l’art

DIASPORALIA est une installation de douze matelas en bronze soigneusement alignés dans la chapelle Saint-Joseph de la cathédrale Notre-Dame d’Anvers en deux rangées disposées face à face. Sur chaque matelas, des effets personnels en bronze et quelques détails ou ornementaux en couleur : or, rouge, bleu et bronze, des teintes résolument baroques.

Le titre de l’œuvre évoque le problème des réfugiés, la diaspora, le déplacement d’un peuple ; un thème qui nous concerne tous et qu’on ne peut plus ignorer : des personnes en fuite, quittant parfois de plein gré, mais souvent sous la contrainte leur pays et leur culture. Les réfugiés partent souvent précipitamment, avec seulement quelques souvenirs dans un sac à dos. DIASPORALIA fait appel aux émotions du spectateur et impressionne par son message d’espoir et de foi dans une vie meilleure. Une grande mise en scène, audacieuse et saisissante qui ne laissera personne indifférent. On est frappé par l’absence de ces hommes. Où sont-ils ? La déshumanisation que suggère ce tableau non-vivant rend plus dynamique le caractère ‘in-humain’ du thème. Le spectateur prend la mesure de ce qui se joue là, alors même qu’il ne s’agit que d’un décor sans acteurs. Les touches de couleur contribuent au dynamisme de l’installation. Certains détails sont mis en exergue, grossis, rappelant les effets de clair-obscur de l’art baroque, une technique dont se servaient les artistes pour souligner des éléments dramatiques et marquer les esprits. Les éléments de DIASPORALIA cristallisent l’imagination mais créent aussi une distance. Nous sommes devant un lit avec dessus quelques effets personnels. Nous nous accrochons à ces quelques objets pour identifier leur propriétaire, l’homme ‘manquant’, le réfugié qui, dès la frontière franchie, perd non seulement ses droits mais son propre ‘moi’. Il n’est en plus que la coquille vide.

L’identité joue un rôle essentiel dans toute l’œuvre de Koen Theys. Comment l’homme se révolte contre l’ordre établi et cherche la possibilité de se donner un nouveau destin. Dans DIASPORALIA, Koen Theys entre en dialogue avec l’artiste baroque flamand. Il revient une nouvelle fois à l’individu, à son identité et sa préservation. C’est l’illusion de l’espoir et de la foi en un avenir meilleur, ce que la dimension baroque de l’œuvre souligne parfaitement : l’art est la doctrine du salut. La dramatisation et la mise en scène monumentale faisaient partie intégrante de la stratégie religieuse du 17e siècle pour ramener les hommes à la foi par le biais de l’art. Le baroque relevait d’un acte de révolte, c’était une arme de la Contre-Réforme, qui comptait sur les toiles impressionnantes pour jouer sur la fibre émotionnelle et ramener les fidèles à la spiritualité. Ce n’est donc pas par hasard que DIASPORALIA a trouvé sa place dans la chapelle Saint-Joseph de la cathédrale avec, haut sur l’autel, l’image de Saint-Joseph, gardien des vulnérables, avec l’Enfant Jésus sur son bras, l’Enfant qui sauve le monde. Un dialogue religieux entre l’art baroque et l’art contemporain qui ne laissera personne indifférent et qui est essentiel dans le monde des images dans lequel nous vivons.